

**L'hon. M. Pepin:** Le problème a été réglé. Les cultivateurs ont travaillé magnifiquement et le gouvernement canadien aussi. Tous les députés devraient être au courant des mesures que nous avons prises, car le ministre de l'Agriculture en a parlé cet après-midi. On a accordé du crédit. Des subventions en espèces ont été accordées, exceptionnellement, pour le séchage. La Commission canadienne du blé a accordé des contingents anticipés pour le grain à haut coefficient d'humidité. J'entends encore les députés de l'opposition crier: «Trop tard, trop tard!» Puis, quand des difficultés ont surgi, ils ont crié: «Trop tôt, trop tôt». Qu'ils accordent donc leurs violons. C'est C. D. Howe qui a dit, sauf erreur, qu'il n'y avait pas d'expert en matière de blé. Cette affirmation se confirme tous les jours à la Chambre. Je ne prétends être un expert en la matière mais j'ai peine à comprendre comment les députés de l'opposition peuvent prétendre l'être.

La Commission canadienne du blé, la Commission des grains, les exploitants des terminus et les compagnies de chemins de fer ont coordonné leurs efforts pour utiliser au mieux les installations de séchage dans les terminus. Le gouvernement a accordé une détaxe sur les séchoirs commerciaux importés. Il a aussi accordé des amortissements accélérés pour les séchoirs achetés pendant la campagne agricole actuelle. Cela a suffi pour résoudre le problème. J'entends encore les cris: «Démissionnez! Démissionnez!» Si je démissionnais chaque fois que les députés de l'opposition pensent que je devrais le faire, j'aurais une occupation à plein temps.

Encore une fois, il est facile pour l'opposition de suggérer des «solutions». Certains députés de l'opposition me font penser à des jongleurs qui lancent en l'air 20 assiettes dans l'espoir d'en attraper une. Quand ils réussissent, ils ne parlent jamais des 19 autres.

Quant aux difficultés qui se sont posées à Vancouver, je me souviens qu'on s'est moqué de moi lorsque j'ai tenté d'expliquer qu'elles étaient attribuables en grande partie au mauvais temps. De nouveau, l'opposition a poussé des cris tragiques. Ils ont déclaré que le ministère aurait dû être confié à quelqu'un de l'Ouest. C'est assez blessant. Les compagnies de chemins de fer comme le comité des transports ont été critiqués. On avait dit que le coordonnateur devrait tout prendre en main. On s'en est pris à la Commission du blé et à Dieu lui-même.

**M. Downey:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Les nouvelles règles ne renferment-elles aucune disposition en vue de protéger les députés contre cette sorte de verbiage oiseux pendant l'étude d'un problème aussi important?

**L'hon. M. Pepin:** Monsieur l'Orateur, surtout après avoir entendu le député qui a abordé à peu près tous les sujets imaginables, je dirais qu'il est le dernier à avoir raison de se plaindre.

De toute façon, qu'on me permette de revenir aux difficultés relatives à Vancouver. Certains députés ont dit que nos ventes vers le Pacifique seraient perdues, que nous aurions une année terrible. Ils s'apprétaient presque à faire le compte des ventes perdues. Les députés seront peut-être heureux d'apprendre que nos exportations de blé à partir de la côte ouest, au 4 juin de l'année courante, étaient de 122.5 millions de boisseaux contre 112 millions l'an dernier. Ce n'est pas mal du tout pour un gouvernement qu'on accuse de causer la perte de ventes à partir de la côte ouest.

Je ne prétends pas que ce soit là un résultat merveilleux ni extraordinaire; je veux simplement présenter les choses sous leur vrai jour, car cela me paraît fort nécessaire après les discours que nous avons entendus.

Il y a quelques jours, le député de Churchill (M. Simpson) criait, presque à s'époumonner, que le port de Churchill resterait inoccupé. Je ne puis dire exactement à la Chambre quel est pour cette année le programme des ventes pour Churchill, mais la Commission canadienne du blé me dit que malgré les difficultés dont on est au courant, il est prévu qu'une bonne quantité d'exportations passeront par cet important port. Au moins un député de l'opposition devrait prendre ce soir la part de la Commission canadienne du blé et du gouvernement, mais, une fois encore, je comprends que ce serait trop demander. Demain le député de Churchill me demandera combien plus il peut espérer, mais je devrai lui avouer que le record ne sera peut-être pas battu cette année.

Cet après-midi, on a dit de nouveau que le gouvernement ne fait pas tout ce qu'il peut pour aider la Commission du blé à vendre le blé comme il convient. J'aimerais savoir en quoi, l'an dernier, nous n'avons pas aidé la Commission canadienne du blé à vendre le blé. Avons-nous suspendu le programme d'aide à l'alimentation? En réalité, je prie les députés de noter ces statistiques intéressantes. Le gouvernement a accru les expéditions en vue de l'aide à l'alimentation, surtout celles de blé et de farine, du niveau d'austérité de 4.5 millions de dollars de 1962-1963, alors qu'un certain gouvernement était au pouvoir, au niveau actuel de 70 millions de dollars. Je demande aux députés de remarquer la hausse de 4.5 millions à 70 millions. Les membres de l'opposition peuvent prétendre que le niveau des exportations était alors plus élevé, mais c'est faux. En 1962-1963, le niveau des expor-